

QUELLE ÉTHIQUE POUR LES RESSOURCES MINÉRALES ?

Sans matières minérales, pas de vie. Cette réalité est trop souvent oubliée, car moins évidente que les interactions du vivant avec l'atmosphère et l'hydrosphère. Mais à l'heure où l'être humain puise allègrement dans les ressources minérales dont les temps géologiques sont autrement plus longs que ceux de notre espèce, il faut se pencher sur les bases d'une « géo-éthique » à construire. Jacques Varet¹ y travaille.

par Laure Verhaeghe

Pour lui, la faute grave de Claude Allègre – pourtant géologue – quand il attaque les travaux du GIEC², c'est de ne pas aborder la question des ressources. « Le GIEC réunit des climatologues qui étudient les concentrations des gaz à effet de serre dans l'atmosphère et leur influence sur le climat, mais ils ne considèrent pas précisément la question de la raréfaction des ressources fossiles. Ainsi, leurs rapports reposent sur les données de l'Agence Internationale de l'Energie, qui dépendent elles-mêmes des données fournies par les Etats. Ces chiffres, plus sensibles aux fluctuations des marchés que des réalités physiques, revêtent davantage un caractère politique que scientifique... Par ailleurs, les compagnies pétrolières ont toujours tendance à exagérer les évaluations de leurs stocks, dans la mesure où leur cotation en dépend », souligne Jacques Varet.

Pour un groupement international d'experts sur les ressources

Ainsi, selon lui, le scénario le plus catastrophique envisagé par le GIEC – celui qui arriverait si les ressources fossiles n'étaient pas limitées et que nous continuions à les consommer au rythme actuel – pourrait ne pas être atteint par le seul fait de leur raréfaction. « Sauf peut-être à brûler toutes les réserves de charbon », nuance Jacques Varet. « Les pics de production des différentes énergies fossiles interviendront avant les augmentations de température prévues par le GIEC pour la fin du siècle, mais il existe un décalage entre ces deux phénomènes. Si le GIEC n'a pas pris en compte cette ques-

tion de la limite des ressources disponibles, c'est que les géologues n'ont pas produit un travail équivalent à celui des climatologues. Je plaide pour la création d'un groupement international d'experts sur les ressources, un GIER ! Nous avons les capacités de le faire, au vu du nombre de géologues qui travaillent sur ces questions. » A commencer par ceux de l'Association pour l'étude des pics de production de pétrole et de gaz naturel (ASPO).

« Et si nous avons passé le pic ? »

Jacques Varet revient brièvement sur l'histoire des énergies fossiles pour étayer ses positions. Suite au premier choc pétrolier, la décennie de prix élevés pour le pétrole a amorcé les réflexions sur la limitation des ressources. Puis la baisse des prix entre les années 1980 et 2000 a changé la donne, balayant d'un revers de main les analyses sur le pic pétrolier. « Nous avons alors vécu dans l'illusion de ressources illimitées », souligne-t-il. Depuis, la Chine achète du pétrole dans des proportions gigantesques, dépassant bientôt les Etats-Unis sur la première marche du podium des importateurs nets, et le prix du baril ne descendra plus au-dessous des 100\$. « Alors que le monde entier s'opposait à l'idée de taxer les ressources pétrolières dans une logique de politique climatique, estimant que c'était économiquement insupportable, la raréfaction de la ressource impose des augmentations bien plus fortes que celles préconisées », rappelle Jacques Varet pour qui, par ailleurs, l'exploitation des gaz de schiste

n'a pas de pertinence économique en Europe. En dehors de toute considération climatique, il estime, et l'histoire des prix du pétrole le démontre, qu'il faudra adapter nos modes de vie en raison d'une réalité physique intangible : l'être humain a consommé plus de la moitié des ressources pétrolières. Et ce n'est pas près de changer. Les découvertes de pétrole, en dépit de quelques grandes trouvailles, ne cessent de décroître, atteignant des niveaux relativement faibles par rapport aux découvertes passées, et surtout par rapport aux consommations. « Et si nous avons passé le pic ? », lance le géologue.

L'économie dématérialisée, une illusion

Cet appétit sans borne s'oppose à toute vision durable des ressources. « Les énergies fossiles se caractérisent par leurs gisements limités, leur destruction par leur utilisation et leur impact sur le climat. Soit un bilan catastrophique en termes de durabilité !, avertit le géologue. A l'inverse, les minéraux industriels, les matériaux de construction et les métaux sont présents en abondance et peuvent être recyclés. » Exemple : pour la production d'aluminium, l'extraction ralentit et le recyclage monte en puissance, sans pour autant couvrir des besoins toujours croissants. En moins d'un siècle, la consommation des principales matières premières minérales (aluminium, cuivre, plomb, zinc, fer, nickel, etc.) a été multipliée par 20, et la population par 3,6. La Chine exerce une pression majeure sur ces ressources, du fait à la fois des délocalisations et de son déve-

loppement intérieur. Par ailleurs, les besoins se diversifient et explorent le tableau périodique des éléments de Mendeleïev. *« Jusque dans les années 1990, seuls une quinzaine d'éléments étaient utilisés, contre plus de 60 aujourd'hui, dont les fameuses terres rares pour les produits électroniques. La "croissance verte" engendre par exemple de nouveaux besoins en "métaux high tech". La dématérialisation de l'économie, concept en vogue en Europe, est évidemment illusoire. L'UE se réveille tardivement et réalise qu'elle dépend, parfois totalement, d'un nombre limité de pays pour couvrir ses besoins. Une ressource est dite stratégique quand elle provient de moins de trois pays. »*

Selon les cartographies des risques, le tantale, le platine, le palladium, le tungstène, l'antimoine, les 17 terres rares, etc. sont des ressources stratégiques pour l'UE qui compte pour 3% de la production mondiale de métaux, mais pour 20% de leur consommation. Après son *"Initiative pour les matières premières"*, la Commission européenne a publié en 2011 une feuille de route pour *"Une Europe efficace dans l'utilisation des ressources"*. *« L'UE renoue avec les questions d'exploitations minières, sur son territoire et à l'étranger, notamment en Afrique. A l'heure où l'aide publique au développement est en panne, l'exploitation des ressources en Afrique peut être un facteur de croissance, à condition que les bénéfices ne se concentrent pas dans les mains de quelques-uns. Il en relève de la responsabilité de l'Europe »*, souligne Jacques Varet.

Géo-éthique : lancer le débat

Dans ce contexte, la géo-éthique prend un sens particulier. Ne serait-ce que pour savoir, au regard du réchauffement de la planète, quelles ressources fossiles laisser dans le sous-sol selon les différents scénarii du monde à venir. *« Ne pas dépasser une augmentation de 2°C de la température moyenne de la planète d'ici la fin du siècle, comme le préconisent les climatologues, impose de ne pas exploiter une bonne partie des réserves, mais dans quelles proportions ? La moitié du pétrole et du gaz ? Certainement bien plus que la moitié du charbon, dont les ressources exploitables sont assez bien connues »*, détaille Jacques Varet. L'approche de ces questions par la géo-éthique exigerait une évaluation précise des stocks de chaque ressource, et de lancer un débat essentiel : quelles proportions de ces stocks utiliser aujourd'hui ? Faut-il en laisser pour les 5, ou les 10 générations à venir ? Pour quels usages ? Le débat national sur la transition énergétique a été une occasion ratée : ces idées n'ont même pas été esquissées. *« La question de l'équité intergénérationnelle et intragénérationnelle doit être posée. Aujourd'hui, nous ne parvenons pas à traiter celle de la répartition équitable des ressources entre les différents pays et continents... alors celle de l'équité entre notre génération et les suivantes ! Pourtant, nous continuons à faire des enfants. »*

Pour aller plus loin :

- **Le texte d'Olivier Abel**, professeur de philosophie éthique à l'Institut protestant de Théologie, sur la géo-éthique : <http://olivierabel.fr/supplement/pour-une-geo-ethique.php>
- **Le cinquième rapport du GIEC**, paru en septembre : www.climatechange2013.org/images/uploads/WGIAR5_WGI-12Doc2b_FinalDraft_All.pdf
Et son résumé à l'attention des décideurs : www.climatechange2013.org/images/uploads/WGIAR5-SPM_Approved27Sep2013.pdf
- **Le site de l'Association pour l'étude des pics de production de pétrole et de gaz naturel (ASPO France)**, dont le conseil est constitué de Jean Laherrère, Pierre-René Bauquis et Jean-Luc Wingert, ingénieurs et géologues spécialistes des questions pétrolières : <http://aspofrance.viabloga.com>

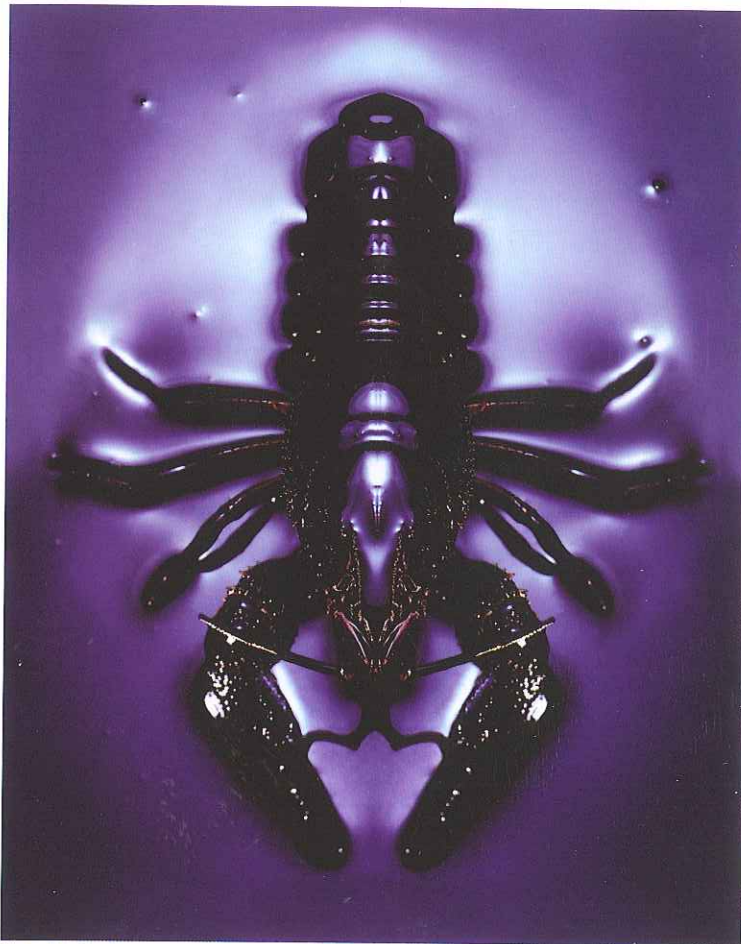


Photo Eric Nocher

1. Conseiller honoraire du BRGM (Bureau de Recherche Géologiques et Minières), président du Centre d'études supérieures des matières premières, lauréat du prix L.R. Wagner de recherche volcanique, auteur de 250 publications scientifiques, rédacteur en chef de la revue « géosciences », professeur à l'ENAG, nouvelle Ecole Nationale d'Application des Géosciences qu'il vient de fonder.
2. Groupement international d'experts sur le climat, chargé d'évaluer les changements climatiques d'origine humaine.